

# Calais : avec les cocos, les clandestins respirent, les Calaisiens étouffent



Jeudi 20 février, la liste *Respirer Calais*, avec à sa tête la communiste Virginie Quenez, présentait ses membres à la presse et à un parterre de vieux boomers, de militants *no border* et de permanents cégétistes fous d'enthousiasme. Le retour de la faucille et du marteau.

Le 25 janvier dernier, le Parti communiste français, créé en 1920, espérait déjà fêter [ses cent ans en reprenant la ville de Calais](#). Les quelques militants sortis de la naphthaline dont Jacky Hénin, maire de 2000 à 2008, député européen, et son ex-bras gauche Virginie Quenez, tête de liste du Collectif *Respirer Calais* pour les municipales 2020, faisaient figure de jeunots au milieu des vieilles badernes au poing levé.

La ville de Calais n'en demandait pas tant, elle qui ne s'est jamais relevée de 37 ans de communisme de 1971 à 2008, c'est-à-dire de 37 ans de copinage, de dictature rouge et de police politique à la sauce Staline. À Calais, qui n'avait pas sa carte du Parti n'avait pas de boulot et qui l'avait pouvait entrer ou faire entrer toute sa famille à la mairie, même avec un QI d'huître et zéro qualification. À Calais, le chômage et

la misère règnent depuis plus de quarante ans et des communistes à la nouvelle municipalité LR de Natacha Bouchart, élue en 2008, rien ne s'est amélioré, bien au contraire. La ville est tombée de Charybde en Scylla avec un taux de chômage de 27,7 % et un habitant sur trois sous le seuil de pauvreté, [23,85 % de bénéficiaires de la CAF et 9,26 % de la population au RSA.](#)

La municipalité LR a bien tenté de justifier l'état lamentable de la ville en le mettant sur le dos de la crise migratoire mais n'a pas su utiliser la manne de 155 millions d'euros offerte par l'État pour pallier cette crise afin de redresser la situation économique et donner des emplois aux Calaisiens. Les communistes avaient maintenu la ville dans la misère pour préserver leur électorat ; les LR leur vendent du rêve et des dragons à 27 millions d'euros. Autant dire qu'à Calais, le changement s'impose. Mais les Calaisiens auraient espéré mieux que le retour des communistes...



## Calais la Rouge, le retour

Le [collectif Respirer Calais](#), pas à une faux-jetonnerie près, se défend d'être communiste. Il se veut un « collectif de citoyens, composé à 51 % de citoyens sans étiquette » (entendez gauchistes) » et 49 % de militants : 6 *PCF*, 5 *EELV*, 5 *LFI*, 5 *PS*, 4 *Génération.s* ». La tête de liste, Virginie Quenez, est pourtant bien une communiste pure et dure et le Parti aux 100 millions de morts ne s'est pas gêné pour se glorifier de son possible retour en terre calaisienne. Avocate, spécialisée en droit social, conseillère municipale, conseillère communautaire à la communauté d'agglomération Grand Calais, après avoir été aux affaires avec le communiste Jacky Hénin, elle a toujours brillé par une opposition de façade et une adhésion molle aux projets culturels délirants et fort [dispendieux Dragon de la maire LR Natacha Bouchart](#).

Au PCF, on a toujours brossé la « Kultur » dans le sens du poil, voire de l'écaille, surtout si elle n'apporte rien aux Calaisiens. Rien n'empêchait Mme Quenez de voter contre le projet mais le courage n'est pas l'apanage des communistes. La voilà donc qui prend la tête d'un collectif qui a tout de l'alliance de la carpe et du lapin : réussir à allier des cocos, des socialopes, des verts et des fous furieux insoumis

est une gageure dont les Calaisiens ne sont pas dupes. Ces gens-là se battent comme des chiffonniers depuis des années mais s'allient comme un seul homme dès que passe une bonne gamelle et les plus affamés ne sont pas ceux qu'on croit.

## Le mur des affamés

Le numéro 2 de la liste, Christophe Duffy, qui a la malchance pour un candidat *EELV* d'être le sosie de Vladimir Poutine, avait déjà tenté la course au râtelier aux côtés du député PS Yann Capet. Cette fois-ci, il part en bonne position aux côtés de sa coreligionnaire *EELV* Louise Druelle, septième sur la liste et qui vise sans doute la place d'adjointe à la culture. Artiste auto-proclamée, la jeune crécerelle se produit sur toutes les scènes subventionnées locales (Le Channel Scène Nationale, La Cité de la Dentelle, L'école d'art, etc.) tout en clamant qu'on la rejette pour ses idées politiques.

Voilà une grande militante de gauche, [qui se dit artiste maudite](#) mais bouffe à toutes les gamelles municipales, pro-immigration, no border affirmée qui passe sur *France Culture* et dans tous les réseaux culturels gauchissimes grâce à Papa Druelle fort introduit dans le milieu et à Maman (Anne Dekeister, aussi présente sur la liste) , héritière boomer embourgeoisée qui passe son temps à arpenter l'Europe à vélo quand elle ne profite pas de son chalet à la plage de Sangatte, chalet qui a servi de décor au film **La vie est un long fleuve tranquille**. Quand on est introduit, on ne l'est pas à moitié. Et gageons qu'avec Louise Philia Druelle à la culture, la ville verra fleurir de jolies fresques à la gloire de la négritude et de merveilleux festivals de musique à Mamadou à tous les coins de rue.

Tous ces bobos bien-pensants ne sont que de petits-bourgeois qui n'ont jamais vu un pauvre en peinture et pourtant, à Calais, il ne faut pas aller bien loin pour en rencontrer ; mais nos militants sont bien plus préoccupés par les clandestins que par les Calaisiens, à la grande joie du journal local Nord Littoral qui les soutient ouvertement au

nom de l'Humanisme et des Grands Principes, alliance qui arrange tout le monde puisqu'un accord avait été conclu entre le collectif Respirer Calais et le torchon local afin de ne pas divulguer la liste en ligne pour qu'il puisse faire son chiffre en vendant sa feuille de chou. Comme le dit une militante « humaniste de gôche » : « *les Calaisiens ont bien un euro pour s'acheter le journal* ».

Ce que cette brave dame ignore, c'est que le 20 du mois, un tiers de la population calaisienne n'a même plus un euro pour nourrir ses gosses mais, pour savoir cela, il faut sortir de son parc à bobos et se promener ailleurs que dans les squats de clandestés. La liste ratisse large avec des descendants des dynasties socialistes locales comme Juliette Vasseur, fille, petite-fille et nièce de militant ou d'élus socialistes franc-maçon ou l'Insoumis Pascal Lefebvre qui voit des fachos partout et ne perçoit comme problème à Calais que « la politique des barbelés ». Si quelqu'un pouvait lui expliquer qu'avant de s'occuper de la « haine », il serait souhaitable de donner à bouffer aux Calaisiens, la ville lui en serait éternellement reconnaissante.

Passons rapidement sur les vieux théâtraux sur le retour comme Marc Fabriczny ou les militants no border comme Mehdi Dimpre qui s'était distingué en menaçant une candidate adverse aux législatives de 2017 à l'aide de pansements couverts de sang (dixit l'intéressé) « d'éthiopien » (main courante avait été déposée), une bande de vieux boomers hors-sol qui font du porte-à-porte en fringues de marque au prix équivalant à un RSA de Calaisien, l'inénarrable Jean-Robert Lay, affublé de son épouse, ancien directeur de l'école de musique – pardon, du *Conservatoire à rayonnement départemental du Calaisis* (financé par la droite LR) – gauchiste nanti et notoire, un ou deux Français d'origine musulmane de service pour faire style, un permanent de la CGT dont le métier est de faire grève et une bonne quinzaine de vieux profs à la retraite ou de fonctionnaires, voilà une belle bande d'apparatchiks qui fleurent bon la nomenklatura locale.

D'ailleurs leur programme fait rêver : « *instaurer des*

*conseils de migrants* », « *créer des maisons du vivre-ensemble* » (*sic*) et « *déconstruire les préjugés liés aux exilés* », voilà qui va plaire à l'habitant des quartiers qui se fait régulièrement dépouiller par ces mêmes « exilés » et dont la fille a peur de prendre le bus rapport aux problèmes liés au déficit de « codes culturels » des migrants.

Nous espérons d'ailleurs que nos cryptomarxistes iront jusqu'au bout de leurs idées en créant des camps de rééducation de la pensée pour apprendre aux Calaisiens de souche à « déconstruire leurs préjugés ». On le voit bien venir, le joli camp à ciel ouvert en plein centre ville, à la mode *EELV* (on a vu le résultat à Grande-Synthe sous l'édilité de Damien Carême). Curieusement, lorsque les Calaisiens posent la question de la possibilité d'un camp sur la page Facebook du collectif, les militants éludent la question en éructant des noms d'oiseaux, comme si poser une simple question faisait de vous un « facho ». Jamais avarés de copinage, nos joyeux cocos envisagent aussi d'offrir à leurs amis des « lieux d'expression artistique » et de rendre la ville au vélo, ignorant superbement que le Calaisien moyen n'a même pas les moyens d'acheter un vélo à ses gosses.

Toujours à la pointe de l'entre-soi, le collectif organise des soirées soupes et [des concerts d'artistes bien-pensants](#) dans un local somptueux sur l'un des boulevards les plus fréquentés de Calais, là on ne risque guère de rencontrer un pauvre. Pour info, le concert du samedi 22 février voit se produire le groupe Ma Main, composé de Romain Lay (fils de l'ex- directeur du conservatoire et présent sur la liste, voir ci-dessus) et de Manon Hagneré « voisine solidaire des migrants. »

Avec *Respirer Calais*, on voit bien où vont les préoccupations : promouvoir la famille et les copains et encourager la pression migratoire. Espérons que les Calaisiens ne seront pas assez bêtes ou assez manipulés pour voter pour cette bande de bras cassés bien-pensants et pleins aux as.

**Clodovéa Malle**